

uré de gens
tes, d'Alle-
s, de Tran-
s, de Russes.
exhortations
ourante des
uer, mais je
ient pas : je
et quelques
Je leur pro-
de les prê-
qui étant la
tre entendue
t, et à moi
Grecs et des
familière en
d'attirer aux
our-là je vis
et se mêler
. Alors, sans
er à eux, je
é tout ce que
essaire qu'ils
de cette ma-
veloppée, la
s et aux au-

Il n'y eût que les Polonois qui me donnè-
rent plus de peine. Peu d'entre eux avoient
pu apprendre l'idiome tartare, qui est, comme
j'ai dit, un jargon de turc corrompu. Je ne
crus pas perdre mon temps que de me mettre
avec quelque soin à apprendre de leur langue
ce qu'il m'en falloit pour les entendre et
être entendu d'eux. Dieu donna visiblement
sa bénédiction aux petits efforts que je fis pour
cela, et je m'en trouvai trop bien payé par l'es-
prit de pénitence qu'il lui plut de répandre sur
cette nation, comme sur toutes les autres. Il
n'est pas croyable les vives agitations et les
troubles salutaires quise mirent tout à coup dans
les consciences les plus endurcies. Je voyois
des inconnus venir de fort loin, et m'avouer
en gens frappés, que depuis la nouvelle de
mon arrivée, et sur les récits de leurs cama-
rades, ils avoient l'esprit tourmenté de mille
représentations terribles qui ne leur laissoient
plus aucun repos. D'autres venoient sans pres-
que savoir eux-mêmes ce qui les amenoit, étant
disoient-ils, comme entraînés malgré eux par
une main invisible à laquelle ils ne pouvoient
résister. Quelques-uns moins sincères cher-
choient à composer avec moi, tombant d'ac-
cord qu'ils étoient en mauvais état, mais qu'ils